

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation  
www.la-recherche-en-education.org

N° 13 (2015), pp. 1-4

## **Quelques réflexions à propos de la prolifération actuelle de publications de la recherche scientifique en éducation**

### *Éditorial*

**U**ne revue scientifique, de par son orientation et de par ses contenus, véhicule une certaine idée de la science, objet de réflexion permanente et de questionnement. C'est pourquoi les éditoriaux de cette revue, outre la présentation des articles qui ont réussi l'examen des experts dont nous respectons les critères, se proposent de partager avec nos lecteurs et des futurs auteurs quelques réflexions et quelques inquiétudes soulevées par des aspects généraux de la recherche. Dans l'éditorial du numéro 12, nous avons eu l'occasion d'exprimer nos préoccupations vis-à-vis des conditions actuelles de la production scientifique qui conditionnent le travail et l'indépendance des chercheurs et des enseignants-chercheurs et qui, à notre avis, ne favorisent ni l'innovation méthodologique ni les transgressions aux canons établis.

Au risque de nous répéter, nous voulons partager quelques interrogations que l'abondance de la recherche actuelle soulève. En effet, notre siècle a vu, partout et dans des domaines disciplinaires divers, la parution de nouvelles revues scientifiques que l'économie de la publication en ligne a favorisée. En même temps, les congrès, colloques, conférences, séminaires et ateliers se multiplient de façon extraordinaire dans le monde entier, suivis en général par des Actes et des articles, sans oublier les livres publiés par de petites ou de grandes maisons d'édition.

Cette abondance de publications scientifiques ne va pas sans soulever des questions de nature différente, telles que les raisons de ce phénomène et de son sens, la validité des recherches, la relation quantité/qualité, l'utilité d'un tel nombre de recherches diverses mais accumulées et le progrès réel qu'elles apportent à la connaissance scientifique. D'autre part, il y a toute une série de problèmes inhérents à la publication : critères d'évaluation des articles, sélection de ceux que l'on publie parmi d'autres possibles, biais de différente nature provenant des visions particulières des éditeurs sur la science, plus larges ou plus étroites, de l'influence des auteurs renommés, des modes de thèmes et de paradigmes...

Trop de questions pour un seul éditorial que nous ne pourrions traiter : quelques-unes, parce que nous n'avons pas d'éléments fiables nous permettant de dépasser notre subjectivité, comme celles qui concernent la relation quantité/qualité ; d'autres, parce qu'elles ont déjà été évoquées dans des éditoriaux antérieurs.

Nous nous limiterons donc à mentionner deux ou trois de ces questions concernant le monde des sciences sociales et, particulièrement, des sciences de l'éducation, où de bonnes et moins bonnes raisons peuvent justifier l'abondance de la recherche actuelle. Nous sommes dans un monde complexe, globalisé et déséquilibré, en constante mutation sociale, économique,

géostratégique, scientifique, technologique et environnementale qui ne cesse de poser de nouveaux problèmes de grande pertinence scientifique et sociale. Le besoin de les comprendre, d'expliquer et de trouver des solutions, ouvre de nouveaux champs de recherche, stimule la curiosité intellectuelle et le sens de responsabilité sociale des chercheurs, fortifiant les rapports entre raison et émotion. D'autres questions peuvent relever du simple pragmatisme : des financements disponibles pour des programmes internationaux, toujours attirants par les contacts et les déplacements inhérents, ou pour des projets des gouvernements ou d'organisations publiques ou privées, bien qu'ils ne puissent engendrer la perte du contrôle du chercheur sur son agenda de recherche et le détournement de ses intérêts scientifiques majeurs. D'autres questions relèvent du besoin de survivre dans un monde hyper compétitif où le vieux dicton « *publish or perish* » a été amené à l'extrême, poussant à un carriérisme exacerbé ou bien encore l'envie de communication et de partage qui explique le succès des réseaux sociaux et caractérise notre temps.

L'abondance des recherches publiées signifie-t-elle la démocratisation de la recherche, accompagnant une tendance de divulgation et d'uniformisation culturelle que la société d'information a créée ? Sommes-nous devant une manifestation de vitalité que, finalement, impose la recherche en éducation dans le monde scientifique ou au contraire, s'agit-il d'un phénomène de banalisation de la recherche et de la polysémie du terme ? La réponse à ces deux questions nous semble un peu ambiguë.

Il est certain que le nombre des diplômés des cours de master et de doctorat a augmenté considérablement, avec de plus en plus nombreux des enseignants de tous les niveaux et des travailleurs sociaux qui, dans le cadre de ces études, ont fait de la recherche considérée comme scientifique et souhaitent voir publiés leurs travaux de recherche. On peut constater un certain renouvellement parmi les auteurs des articles des revues qui pourrait signifier une tendance à l'ouverture démocratique aux chercheurs débutants et aux non-universitaires, mais on constate aussi que, en général, ceux-ci sont en réalité le plus souvent déjà liés à l'enseignement supérieur. En somme, bien que les universités ne soient plus les « tours d'ivoire » d'un autre temps, leurs chercheurs ou enseignants-chercheurs dominant encore la recherche en sciences de l'éducation, bien que d'autres lieux de recherche existent. La démocratisation de la recherche est donc un processus bien loin de son terme.

Apparemment, pourtant, nous sommes dans une phase d'épanouissement de la recherche en éducation. Grande est la diversité des thèmes qui ont fait objet d'études, voire de champs de recherche, soumis à des méthodologies et à des paradigmes divers.

Cependant quelques faiblesses persistent. La multiplication des recherches et des lieux de recherche soulève surtout la question toujours actuelle de ce qui relève du domaine de la science ou de ce qui relève d'autres types de savoir valorisés dans une culture post-moderne qui a tendance à effacer les limites entre les différents types de connaissance et à banaliser le concept de recherche. Si la parution de nouvelles revues peut signifier le souhait de répondre aux besoins de nouveaux acteurs avides de publier, elle rend plus pertinentes la question des critères de sélection et celle des biais qu'ils peuvent cacher. Pour tout cela, nous constatons un peu partout le renouvellement de la réflexion épistémologique, articulée ou non avec les questions de la divulgation de la recherche. Cette réflexion, toujours à poursuivre, est permanente dans les travaux de l'AFIRSE<sup>1</sup> et les articles réunis dans *La recherche en éducation* l'enrichissent.

---

<sup>1</sup> Cf. récemment, L. Marmoz & Sylvie Didou Aupetit (dir.), *L'évaluation de la recherche universitaire – contextes et efficacité*, Paris : L'Harmattan, 2015.

Nelly Askouni, dans l'article « *Recherche et intervention éducative en Grèce : l'exemple du Projet pour l'éducation de la minorité musulmane* », décrit un programme de recherche sur l'intégration sociale et scolaire d'enfants musulmans, pour s'interroger sur l'indépendance du chercheur dans une recherche commanditée et sur le type de connaissance construite, quand les buts, les logiques et les temps de recherche et d'action ne se confondent pas.

Les articles suivants ont en commun le domaine scolaire et ses agents comme terrain de recherche. Tandis que l'épuisement (*burn out*) des enseignants, depuis longtemps, fait l'objet de maintes études en plusieurs pays, le phénomène est bien moins étudié chez les dirigeants des écoles. L'article de France Gravelle « *Être dirigeant scolaire à l'heure d'une gouvernance axée sur les résultats au Québec... situation qui peut épuiser* » fait progresser notre connaissance à partir d'enquêtes menées au Québec.

Les réformes éducatives entraînent toujours des problèmes de mise en œuvre lorsque les enseignants n'ont pas reçu une formation adéquate. À partir des dernières réformes béninoises, Carlos Atoun, Basile Agbodjogbe, Kossivi Attikleme, Bachar Ogueboule et Georges Kpazaï, auteurs de l'article « *L'évaluation en sports collectifs selon l'APC dans les collèges de l'Ouémé : le cas de l'enseignement du volleyball* », cherchent à saisir les difficultés rencontrées par un petit groupe d'enseignants et les facteurs qui les expliquent quand ils évaluent les compétences inhérentes aux performances des élèves.

Un article en portugais venu du Brésil<sup>2</sup>, « *A educação escolar indígena na educação básica: uma redundância na lei* » d'Antônia Rodrigues da Silva, Marilene Corrêa da Silva Freitas et de Marinete Lourenço Mota montre l'attention croissante portée par le gouvernement, les ONG et par la recherche sur l'éducation des Indiens. Au travers d'une analyse de la législation et des pratiques éducatives qu'elle préconise, les auteurs montrent que dans ces aspects on ne trouve pas des différences importantes entre l'éducation indigène et l'éducation non indigène.

Dans le domaine des classes d'Éducation physique et sportive à nouveau, le travail mené en République du Congo, « *Temps réel de démonstration des enseignants novices et chevronnés dans la leçon d'éducation physique et sportive* », présenté par Paulin Mandoumou, Aristide Ewamela, Jean Itoua Okemba, Sédar Moïse Empilo et Joachim Bongbele, s'insère dans un type de recherche que nous pouvons classer de confirmatoire, en comparant l'efficacité de professeurs débutants et de professeurs expérimentés. Cette recherche montre aussi l'importance de la connaissance de la réalité locale pour la formation des enseignants.

L'utilisation des nouvelles technologies dans l'enseignement a ouvert un large et inépuisable thème de recherche. Ecaterina Epacurar dans l'article « *L'appropriation du tableau numérique interactif et du manuel numérique chez des enseignants du second degré : valeurs ressources et affordances contextuelles* » nous apporte les résultats d'une recherche conceptuelle et méthodologiquement développée, menée « dans un contexte régional de déploiement d'outils numériques dans des établissements scolaires en France. »

---

<sup>2</sup> Rappelons la possibilité de publier dans chaque numéro de notre Revue un article écrit dans une autre langue (portugais, espagnol ou anglais) une fois qu'il s'agit de la langue maternelle des auteurs.

Quoique que les résultats varient selon les disciplines enseignées, ils mettent en évidence la posture traditionnelle des enseignants et leur résistance à l'exploitation des fonctionnalités multiples que ces techniques contiennent.

Le dernier article entre dans la rubrique « La recherche en train de se faire. »

Dans l'éditorial du numéro 12, nous avons remarqué le petit nombre de propositions reçues pour cette rubrique qui nous semblait importante. L'article d'Éric Mainier « *À propos de la construction d'une recherche : d'une histoire singulière aux problématiques épistémologiques liées à la réalisation d'une thèse de doctorat* » en montre bien l'intérêt.

*Juin, 2015*

*Maria Teresa Estrela*